

PORTRAITS *DE LA* DIVERSITÉ



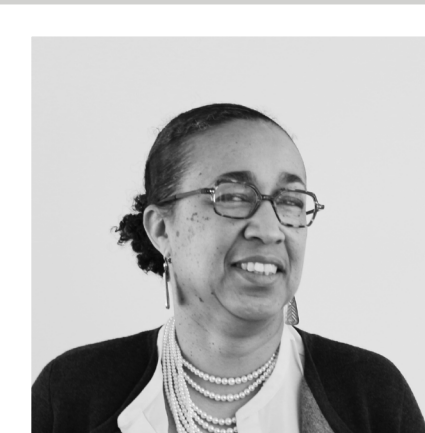
LUDNY FRANKLIN



Consciente (*mais pas victime*) de sa différence

Le 16 septembre prochain, Ludny Franklin célébrera le 50e anniversaire de son arrivée au Québec. Au cours de sa vie, la Québécoise d'origine haïtienne n'a jamais laissé les autres lui dicter sa voie en fonction de son genre ou son identité.

Parcours d'une femme noire qui a défoncé les barrières pour se rendre loin...





La veille de son cinquième anniversaire, en 1972, c’est une petite Ludny fébrile qui embarque dans l’avion en direction de Montréal, accompagnée par ses grands frères et sa grande sœur. La cadette d’une famille de quatre enfants a hâte de revoir ses parents, Andrée et Stony, partis environ un an plus tôt afin de s’installer dans la Belle Province. Quand on recommence sa vie à zéro, et dans un nouveau pays de surcroît, il y a fort à faire : remplir des tonnes de paperasse, dénicher un logement et le meubler, inscrire les petits à l’école et, surtout, se trouver du travail. Les deux enseignants, qui avaient fondé un collège privé à Haïti dont Stony était le directeur, n’ont pas réussi à faire reconnaître leur formation au Québec. Avec quatre enfants à sa charge, Stony prend son courage à deux mains et décide de retourner tout de même aux études en optant pour rien de moins que la comptabilité à HEC Montréal. Quant à Andrée, elle restera à la maison pour veiller sur la famille tout en occupant quelques emplois non qualifiés.

Les Franklin habitent un appartement de la rue Sherbrooke, à côté du Château Dufresne, qui est laissé à l’abandon.

Ils vivent tout près du futur site du stade olympique, un espace alors vacant qui sert de terrain de jeux aux enfants. Ludny fait son entrée à l’école au lendemain de son arrivée au Québec. Cette année-là, l’hiver s’installe à l’avance avec une première tempête de neige en plein mois d’octobre. Le froid, la neige... elle n’en croit pas ses yeux ! Le choc thermique déclenchera chez elle un choc culturel.

L’importance de l’éducation

Après des études secondaires au Collège Français au début des années 1980, Ludny fréquente le Collège Jean-de-Brébeuf. L’éducation incarne une valeur importante pour son père qui, après avoir travaillé plusieurs années comme comptable, reprend son rôle de professeur en enseignant la comptabilité au Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse de même qu’au St. Lawrence College de Cornwall, en Ontario.

Ne sachant pas à quelle carrière se destiner, Ludny s’inscrit au baccalauréat en psychologie à l’Université Concordia, avec une mineure en affaires. On lui a vivement déconseillé ce domaine à cause du manque de débouchés professionnels. Or, elle le voit comme une façon de s’ouvrir le plus de portes possible plutôt que d’étudier dans une discipline qui la cantonnera dans un métier précis.

Motivée, impliquée et décidée à faire démentir ses détracteurs,

elle travaille à temps partiel et fait du bénévolat en santé mentale tout en poursuivant ses études afin d’augmenter ses chances de se trouver un boulot à la sortie de l’école. Tout au long de son parcours scolaire, Ludny n’a pas souvenir d’avoir subi de discrimination directe. Certains enseignants ont-ils jugé plus sévèrement ses travaux scolaires à cause de la couleur de sa peau ? Ont-ils moins répondu à ses mains levées en classe ? Peut-être... Le racisme est souvent sournois, rarement frontal, selon elle.

Ludny a de toute façon décidé de ne pas s’y arrêter, car elle refuse de voir la vie sous l’angle du racisme. Cela dit, elle se souvient très bien d’un professeur qui a clamé en classe que « la moitié des filles sortiraient de l’université sans diplôme, parce qu’au fond, tout ce qu’elles cherchaient, c’était un mari ». Des propos misogynes dont le ridicule la fait plutôt sourire aujourd’hui...

Un intérêt pour les relations interculturelles

Diplôme en poche, Ludny travaille d’abord comme secrétaire au YMCA de la rue Drummond. Peu de temps après, on lui propose un poste d’intervenante en réinsertion sociale des détenus dans une maison de transition affiliée au YMCA. Puis, deux ans plus tard, elle quitte le YMCA pour l’IVAC (Indemnisation des victimes d’actes criminels), qui relève de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). Elle passe ainsi de l’aide aux détenus à celui des victimes d’actes criminels.

Au début des années 1990, le phénomène des gangs de rue commence à prendre de l’ampleur à Montréal. C’est dans ce contexte que l’hebdo Photo Police publie, le 31 juillet 1992, une série de reportages surtitrée « Les Blancs en ont assez des Noirs ! ». Ces articles sont accusés d’encourager la haine raciale et la violence.



Une carrière remarquable

Au cours des années 2010, la carrière de Ludny est en constante progression. Elle occupe tour à tour des postes en recrutement, en relations de travail et en développement organisationnel au Centre de services partagés du Québec (CSPQ) et au ministère de l’Emploi et de la Solidarité sociale. Elle accède ensuite à des postes de cadre à la CSST de même qu’au ministère de l’Immigration, de la Diversité et de l’Inclusion. En 2018, elle revient travailler dans un poste de direction à la Commission des normes, de l’équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) et elle est nommée directrice générale de l’indemnisation et de la réadaptation en septembre 2021.

Même si elle ne s’en est jamais plainte, Ludny avoue que l’ambiance était parfois particulière quand elle arrivait dans une réunion ou qu’elle y prenait la parole devant une table entourée majoritairement d’hommes blancs, surtout après avoir accédé aux postes de direction. C’est déjà difficile pour une femme, alors imaginez pour une femme noire ! Disons seulement qu’elle n’a rien reçu sur un plateau d’argent, qu’elle a dû travailler fort pour faire ses preuves et démontrer ses capacités. Une des clés de son succès professionnel, selon elle, c’est d’être toujours restée consciente de sa différence et de ce que ça implique, ce qui lui a permis d’en faire une force plutôt que de la voir comme une faiblesse.

Bref, qu’elle parle à titre d’employée membre d’une minorité visible ou de gestionnaire, Ludny Franklin soutient qu’il y a eu beaucoup de travail pour améliorer la diversité et l’inclusion au sein des organisations, mais qu’il en reste encore énormément à faire...